W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Howard Library,
Camp and Howard.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 7 SEPTEMBRE 1920. — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Pendant le mois d'août 1920 495 navires chargés de marchandises sont entrés et sortis du port de la Nouvelle-Orléans, contre à peu près 120 au même mois en 1913.

Les politiciens s'échauffent de plus en plus et les candidats et partisans des deux factions sont éclaboussés par la boue qu'ils se jettent les uns aux autres. C'est la réputation de la ville qui souffre et souffrira bien longtemps de tous les ignobles mensonges répandus par la presse. L'énergie déployée dans cette voie pourrait accomplir des merveilles pour le bien de la Nouvelle-Orléans si elle était mieux dirigée.

Le "Labor Day" a été célébré ici, lundi, par une grande procession des organisations ouvrières, où plus de cinquante unions des différents corps de métier participaient. Il y avait près de 25,000 ouvriers dans la ligne de marche, un grand nombre en uniforme, et beaucoup de chariots décorés. Le temps était superbe. La foule qui longeait le cours de la procession était compacte. La réception faite aux différentes unions a été très enthousiaste et chaleureuse. Plusieurs discours patriotiques ont été délivrés aux différents rendez-vous à travers la ville. Tout s'est passé d'une manière admirable partout.

Le "Labor Day" a une triple signification cette année. Non seulement c'est la fête du travail, mais c'est le sixième anniversaire de la bataille de la Marne, la grande victoire française du 6 septembre 1914, et aussi le jour de naissance de La Fayette.

L'Ecole Gratuite de l'Union Française, 928 rue nord Rempart, a réouvert ses portes hier, lundi, 6 septembre, pour l'enseignement de la langue française et de la langue anglaise aux jeunes filles. Le cours de l'anglais est le même que celui des écoles publiques. Les leçons de couture sont aussi gratuites. On y prépare aussi les enfants pour la première communion.

Une dépêche de Rome annonce qu'à la réception faite aux Chevaliers de Colomb, Mgr. Cerretti, sous-secrétaire d'Etat, et ancien représentant du Vatican à Washington, reçut les 300 Chevaliers Américains à un grand banquet, où le Juge Paul Leche, de Donaldsonville, a été un des chevaliers honorés de l'occasion.

Le général T. Marshall Miller, avocat bien connu ici et au Mississipi, est mort subitement mardi, 31 août, 1920, à l'âge de 73 ans.

Le Professeur George L. O'Donnell, directeur du Cercle Lyrique, a célébré l'anniversaire de sa soixantième année vendredi, le 27 août 1920, chez lui, où un grand nombre de ses amis et connaissances et ses nombreux élèves sont allés le féliciter.

Le gouvernement brésilien a acheté l'emplacement de l'ancienne Banque du Peuple, encoignure des rues Iberville et Décatur, pour y établir les bureaux de la ligne de navires du gouvernement. M. Jules M. Wogan est l'agent local de la nouvelle ligne.

L'UNION FRANCAISE
Réouverture de
L'Ecole Gratuite
LUNDI, 6 SEPTEMBRE 1920
Le français et l'anglais sont enseignés gratuitement aux jeunes filles. Le cours d'anglais est le même que celui des écoles publiques. Leçons de couture gratuites. Préparation à la première communion.
928 RUE NORD REMPART

Les "Business Men" Américains et Nos Régions Dévastées

A leur arrivée en France, les délégués au Congrès de la Chambre de Commerce Internationale ont accompli un voyage au front. En raison du nombre élevé des congressistes venus des Etats-Unis (soixante-dix), trois itinéraires, trois cortèges, furent organisés. l'un vers Lille, Arras, etc., l'autre à Château-Thierry et Reims, le troisième à Verdun.

A leur retour, les trois groupes, également émus et passionnément intéressés par ce pèlerinage, désignèrent chacun un rapporteur; nous avons la bonne fortune de pouvoir publier ici les déclarations de ces derniers.

Dans le Nord.

M. W. H. Ingersoll, de New-York, rapporta les impressions des délégués qui s'en furent au pays des batailles de l'Yser et de la Somme, et au pays charbonnier, à Lens et Anzin. Voici ses paroles:

—Un intolérable fardeau a été imposé aux épaules de la France, cette ancienne amie, cette associée d'hier, par la paralysie que subit son industrie; ce fardeau est d'autant plus intolérable que les destructions furent dictées, non par des conditions militaires, mais par l'évident souci, prémédité, systématique, de servir les intérêts commerciaux de l'Allemagne. Nous nous imaginions que l'horreur, que l'indignation étaient nos impressions les plus fortes; nous nous trompions; la plus marquante, la plus profonde, c'est la constatation de l'allègre courage des populations des zones dévastées.

Un exemple frappant de la reconstruction industrielle digne de mention, c'est le [illegible] de tels grands ateliers qui, entièrement détruits il y a deux ans, ont pu, à peine réédifiés, "sortir" déjà un nombreux matériel et notamment deux installations complètes de sucreries. Et Lille, et Arras, et Lens nous ont offert ce beau spectacle de résurrection...

A Chateau-Thierry.

"Destruction et dévastation" sont mots à peine suffisants pour décrire les ruines, dit le capitaine G. P. Blow, qui prit part au pèlerinage de Château-Thierry et de Reims. Il a vu les terrains de combat du saillant de l'extrême avance allemande et il a salué les tertres du cimetière où 2700 Américains dorment face au front, les pieds vers l'ennemi, alignés en rangs militaires, leur sommeil de braves qui ont mené le bon combat.

Et il ajoute.

—Laissez-moi dire que je considère comme un crime de troubler ce sommeil par translation de leurs restes en Amérique. Qu'on les laisse ensemble dans la mort comme ils furent ensemble dans la vie, en exemple aux générations futures; comme nos ambassadeurs permanents en France, et pour affirmer que les principes sont plus forts que la mort... J'ai lu beaucoup de la guerre, trop même; je me croyais, par mes études, mes lectures, par les informations publiées, au pair de la réalité; elle a dix fois surpassé mon attente. Reims, belle cité; demeure belle en ruines, tant impressionne l'attitude des 60,000 habitants qui y sont revenus, vivant dans les caves ou dans les demeures chancelantes, et qui, tous, sont résolument déterminés à restaurer la splendeur de leur ville. Pas de plaintes; ni des hommes, ni des femmes, ni des enfants; tout y est travail. Nul spectacle ne pouvait mieux nous convaincre du courage, de la force d'âme, de l'indomptable détermination du peuple de France.

Dans les ruines mêmes, la Chambre de commerce locale tient ses assises et exerce son action; elle nous a reçus, et son président a comparé la destruction de Reims à celle de San Francisco. Mais il serait excessif de croire à la possibilité de reconstruire aussi rapidement la ville française que le grand port de l'Ouest américain; celui-ci avait derrière lui un pays non appauvri et des voies ferrées intactes. Espérons cependant qu'avec le produit des indemnités allemandes, il sera possible de réparer le mal qu'ont commis les Allemands.

"Pour me résumer, je ne saurais trop redire combien m'ont frappé la belle santé morale des habitants de ces pays en ruines; l'intensité du travail de reconstruction des villes et de nettoyage des terres, l'absence d'amertume dont font preuve les populations si éprouvées, même à l'égard de l'ennemi; enfin et surtout l'étendue, l'horreur et la barbare inutilité des ruines accumulées. Un jour peut-être, dans notre dictionnaire, Reims ou Fimes ou d'autres noms semblables serviront à exprimer l'idée de l'inutile et totale destruction."

A Verdun.

Enfin, c'est à M. Charles F. Coffin, président de la Chambre de commerce d'Indianapolis, qu'échut la mission de relater le voyage à Verdun. Il y apporta la plus ferme éloquence, la plus sincère motion:

—La vision des champs de bataille de Verdun dépasse en vérité les facultés de l'intelligence et de l'imagination. Je croyais savoir, mais lorsque j'ai vu, j'ai compris que la moitié de la réalité avait été bien d'être dite. Aussi mon vœu est-il que nous mettions à profit notre réunion, en cet incomparable Paris, pour rechercher ensemble les moyens d'appliquer à l'apaisement du monde et aux victoires de la paix les forces du génie humain. A Verdun, au cours de la réception du Conseil municipal, un orateur célébra la beauté de la ville. Eh bien! oui, Verdun est beau, à travers ses rues effondrées et ses maisons trouées, beau par l'âme de son peuple, décidé à lui donner une splendeur nouvelle. Ces hommes, ces femmes ont des sourires sur le visage, des chansons aux lèvres, un courage renouvelé au cœur. Je ne pense pas qu'il puisse exister de plus typiques représentants des meilleures traditions de la race française que chacun des habitants de Verdun. Verdun, c'est la [illegible] que la terrible bataille a rendu cher au monde entier; c'est le lieu du seul grand mot peut-être de la guerre, cet "Ils ne passeront pas!" qui sera cité tant que l'héroïsme sera pris pour une vertu.

"Et maintenant que je reviens de cette terre qui supporta de longues années de sacrifice nécessaire, je mesure avec émotion la grande dette que les Etats-Unis doivent à la France, qui a combattu leur guerre et porté leurs fardeaux; ainsi, l'Américain que je suis pense que nous fûmes trop longs à nous décider à intervenir dans cette lutte qui était, dès le jour où fut envahie l'innocente Belgique, autant notre guerre que celle d'aucun autre pays."

UN GESTE DE FEMME.

Mme Jusserand, femme de notre ambassadeur à Washington, est une femme simple et charmante. Elle est née américaine, mais elle aime notre pays.

Tandis que la caravane des Chevaliers de Colomb, partie de Château-Thierry pour gagner Fismes en auto-cars, par Soissons et Courcelles, cheminait parmi nos ruines, elle quitta le cortège et donna l'ordre à son chauffeur de la conduire à Charmery, commune de Coulonges.

C'est dans le petit cimetière militaire de ce village que dort le fils de l'ancien président des Etats-Unis, le lieutenant Quentin Roosevelt, mort au champ d'honneur.

Mme Jusserand s'agenouilla sur la tombe du jeune héros et cueillit une pensée qui y fleurissait.

Cette pensée a été envoyée par Mme Jusserand en Amérique, à la mère de Quentin Roosevelt.

Seules les femmes ont de ces gestes-là.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE ORLEANS.

CONVOCATION.

MM. JEAN BOURDET,
FERDINAND SABATHIER,
PIERRE SARRAMIA,
M. et Mme ALPH. BOURDETTE, née Sarramia;
M. et Mme AUGUSTE VISERIG, née Sarramia.

Sont priés de se présenter au Consulat Général de France pour affaires les concernant.

Les personnes susceptibles de fournir des renseignements sur l'adresse actuelle des intéressés susdésignés sont priées de vouloir bien les faire parvenir à ce Consulat Général, 507 Iberville Street.

Le Régime Sovietaire
Chez les Gavroches

Poussés par le désir de devenir fameux comme Léon Trotsky et ses principaux collaborateurs dans leur entreprise de bolchévisation du monde, une douzaine de gamins dépenaillés, véritables grenouilles des ruisseaux montmartrois, conçurent l'idée d'instaurer un Soviet afin de soumettre aux douceurs du régime communiste les pentes de la Butte Sacrée.

A cet effet, ils se réunirent solennellement sous l'ombre des ormes antiques de la Place du Tertre. L'assemblée fut tumultueuse et dégénéra même en conflit. L'un des orateurs reçut à la hauteur de la route un coup de pied qui lui fit pousser des hurlements aigus comme ceux d'un roquet dont un autobus écraserait la queue. Cependant le calme se rétablit et le grand Julot, dont les quatorze ans et les nombreuses victoires sur les gars des écoles de Bellefeuille exerçait un immense prestige, fut élu président du Soviet de Montmartre.

Il s'agissait d'appliquer au plus vite les principes collectivistes chers aux Slaves. La bande piaillante dévala l'abrupte rue Lepic et chacun de ses membres s'empara au passage de tout ce qu'il put atteindre aux étalages. Les boîtes de sardines, les bottes de cèleri, les œufs, les harengs, disparaissaient dans les poches des communistes. Le grand Julot guidait la marche en soufflant furieusement dans un clairon verdegrisé.

Il voulut dérober sur la voiture d'une marchande des quatre-saisons un magnifique melon dont la maturité dorée excitait sa concupiscence. [illegible] ces Auvergnates qui en imposeraient par leurs muscles mêmes à un sergent de ville. Elle attrapa le bras du chef du Soviet montmartrois, le fit basculer comme une plume et lui administra une magistrale fessée sans se soucier des cris d'indignation des autres bolshévistes en herbe, qui l'injurièrent à qui mieux mieux.

L'arrivée des gardiens de la paix mit fin à la scène et même temps qu'à l'existence du Soviet, et maintenant les démagogues précoces, dans le silence de la prison des Jeunes Détenus, réfléchissent au néant des grandeurs de la terre.

CAMOUFLAGE

Il n'y a pas qu'ici que l'on connaît le camouflage. En France, on fait quelque bruit autour des boissons qui, sous des noms variés, ont remplacé l'absinthe et lui ressemblent comme des sœurs.

Un sénateur vertueux crie au scandale. Il a raison.

Cependant, qu'il nous soit permis de lui indiquer la méthode ingénieuse et simple à la fois, suivie depuis la condamnation de l'absinthe, par beaucoup de gentlemen qui ne peuvent s'en passer.

Ils ont fait part à leur médecin du trouble qu'apportait dans leur régime la suppression de leur apétit.

Le docteur, qui n'est pas sans pitié comme le gendarme, a compati à leur angoisse et il leur a rédigé une petite ordonnance intitulée innocemment:

"Potion à prendre deux fois par jour avant les repas."

Puis il a énuméré très savamment les différentes herbes et ingrédients qui entrent dans la composition du classique perroquet. Le sucre n'est point oublié. Dans la nomenclature, l'absinthe est nommée: "artemisia absinthium Linnei."

L'ordonnance se termine par cette recommandation:

"Bien battre la potion avant d'en faire usage."

On porte cela chez le potard. Et le tour est joué.

Berlin. — D'après un exposé du ministre des finances, la dette flottante de l'Allemagne s'élevait, au 30 avril 1920, à 117,148,000,000 de marks.

Plus on lui ôte, plus il est grand; qu'est-ce que c'est? Un fossé.

Quelle est la chose qui s'allonge et se raccourcit en même temps? La vie.

L'Enseignement du Français à la Nouvelle-Orléans

Le doux temps des vacances, si cher aux écoliers et qui rappelle tant de souvenirs délicieux à ceux qui ont quitté les bancs de l'école et qui ont pris contact avec des lourdes responsabilités de la vie, tire à sa fin, et déjà, en prêtant une oreille attentive, on perçoit le tintement des cloches dans les diverses institutions scolaires de la Nouvelle-Orléans appelant à leurs classes les milliers de petits garçons et de petites filles qui constitue chaque année un essaim bourdonnant de petits êtres affairés se remettant à l'étude. La plupart des enfants qui reprennent leurs études le font sans trop d'enthousiasme et d'ardeur. Il ne serait pas naturel qu'il en fut autrement. Si nous, les grands, nous nous reportons à nos souvenirs d'enfance, il nous sera facile de nous rappeler que c'est toujours avec peine que nous avons vu la belle et joyeuse période des vacances prendre fin et que nous nous sommes acheminés vers l'école tristes et le cœur serré le jour de la "rentrée."

La vue de nos pupitres austères et des grands tableaux noirs rébarbatifs qui ornaient les murs de nos classes ne nous réjouissait nullement. C'était un décor que nous goutions fort peu et nous manquions complètement d'élan lorsque nous reprenions nos livres afin de nous initier aux mystères de la grammaire, aux exigences de l'ortographe arbitraire et à l'aridité repoussante des chiffres. Mais chaque chose à sa fin, et les vacances, comme l'année scolaire, doivent un jour se terminer.

En un moment comme celui-ci, à la rentrée des classes, il nous semble opportun de rappeler que nous avons à la Nouvelle-Orléans, vieille ville fondée par des fils de France, il y a plus de deux siècles, des institutions où la belle, sonore, limpide et délicieuse langue Française est enseignée gratuitement.

Depuis très longtemps, une institution de grand mérite, l'Alliance Franco-Louisianaise pour l'Enseignement du Français en Louisiane, se fait un devoir et un honneur de fournir annuellement un contingent nombreux de professeurs qui a pour mission d'apprendre la langue de France aux élèves de nos écoles publiques. Comme plus de 40,000 élèves suivent les cours de nos écoles municipales, le champ d'action que s'est constitué l'Alliance Franco-Louisianaise est très grand, et les efforts qui sont faits pour procurer à nos enfants l'occasion unique d'apprendre le Français méritent l'encouragement de tous ceux qui aiment la France et qui veulent voir sa langue se perpétuer dans une contrée où l'histoire, le passé, les traditions et la voix des ancêtres réclament fortement qu'il en soit ainsi.

Il existe aussi deux écoles, également gratuites, où le Français est enseigné tous les jours, par des professeurs de grande érudition et de haute compétence. Ce sont celles de la Société du 14 Juillet et de l'Union Française. La première se charge de faire apprendre le Français à nos petits garçons, et la seconde a pris sous son égide protectrice toutes les petites filles qui ont à cœur de faire des études qui leur permettront de parler et d'écrire le Français à la fin de leurs études avec autant d'élégance et de suavité que naguère leurs ancêtres le faisaient. L'étude du Français dans les institutions que je viens de nommer n'exclue en aucune façon l'enseignement de l'Anglais, qui marche de pair avec celui de la langue de Jeanne d'Arc, de St. Louis, de Victor Hugo et de Madame de Sévigné. L'enseignement du Français peut très bien se faire sans qu'il soit nécessaire de négliger celui de la langue du pays. L'Anglais sera toujours parlé ici. Il n'en est pas de même du Français. Si nos petites pépinières scolaires de l'Union Française et de la Société du 14 Juillet ne reçoivent pas régulièrement et en plus grand nombre de nouveaux élèves tous les ans, l'usage de la langue Française en Louisiane est appelé inévitablement à disparaître. Et quel grand dommage cela serait et combien nous manquerions à tous nos devoirs de Louisianais en permettant qu'un état de choses pareil puisse un jour exister. Ceux qui ont voyagé savent que la Nouvelle-Orléans jouit d'un prestige tout spécial parmi toutes les villes de l'Union à cause de son caractère de ville Française. Les étrangers qui viennent nous voir s'attendent à entendre le doux parler de France lorsqu'ils errent en touristes avisés dans les vieilles rues si pittoresques du Quartier Français. Si nous ne maintenons pas ici l'usage du Français, que seul peut perpétuer les traditions exquises de notre civilisation Latine et raffinée, le beau décor de notre Vieux Carré paraîtra désuet et dénué de charme à ceux qui de part tout l'univers aiment à venir le contempler. Le Cabildo nous paraîtra ne plus occuper la place auquel il a droit dans nos souvenirs et notre estime; le carillon de la veille Cathédrale sonnera faux et les balcons gracieux des façades des rues de Chartres et Royale ne présenteront à nos yeux qu'un aspect lamentable de ruines sans nom et sans histoire. Il faut à toutes ces institutions des êtres circulant dans leur décor émouvant, parlant la langue harmonieuse qui les a vues naître et qui leur donne la vraie signification de demeures Françaises. La Nouvelle-Orléans perdra sans conteste son plus beau joyau le jour où le Français n'y sera plus parlé. Envoyons donc nos enfants aux institutions où le Français est enseigné si nous voulons perpétuer cette langue parmi nous.

ANDRE LAFARGUE.

UNE CURIEUSE CEREMONIE.

Une cérémonie peu banale a eu lieu sur le champ de bataille de [illegible] s'agit de commémorer l'anniversaire de la désertion presque générale du 99e régiment de réserve allemand, caserné avant la guerre à Saverne.

Dès le 15 août 1914, les soldats de ce régiment, dénommé par la suite "le régiment des mouchoirs," décidèrent de se rendre aux Français dès la première rencontre. Les 4-5 des hommes étaient Alsaciens. Ils gagnèrent assez vite les quelques autres camarades bavarois à leur projet.

Le 15 août, au matin, les premières patrouilles françaises se heurtèrent aux avant-gardes du régiment sans se douter du stratagème peu belliqueux de celui-ci.

Peu d'instants après, sur un signal convenu, une nuée de soldats, agitant leurs mouchoirs, jetant leurs casques et fusils, abandonnèrent en toute hâte les lignes allemandes pour se rendre aux troupes françaises.

Un petit comité s'est constitué pour inviter tous ces transfuges à se réunir à l'endroit même, où 6 ans auparavant, ils faussèrent compagnie au général Deimling. Cet acte de fidélité alsacienne trouvera ainsi une digne commémoration.

EFFROYABLE HECATOMBE.

D'après un rapport de la Croix-Rouge américaine, basé sur des statistiques établies par une Société danoise qui s'est vouée à l'étude des conséquences de la guerre au point de vue social, le conflit mondial aurait coûté la vie à environ 35,-[illegible]000 personnes.

Le nombre total des tués aurait été de 9,819,000, auxquels viendrait s'ajouter 5,300,000 morts par suite du blocus économique et des épidémies causées par la guerre.

A cela il faut ajouter la diminution de la natalité dûe à la mobilisation de 56 millions d'hommes entre 20 et 48 ans.

LES TRAVAILLEURS ITALIENS EN FRANCE.

Afin de remédier à la situation critique dans laquelle se trouvent des milliers d'ouvriers italiens sans ouvrage dans leur pays, le gouvernement italien a consenti l'envoi en France de ces inoccupés pour travailler à la construction de nouvelles voies ferrées. Le gouvernement français garantit aux travailleurs italiens un bon traitement et un salaire minimum fixé d'accord entre Paris et Rome.

M. Hugh C. Wallace, ambassadeur américain à Paris; le corps diplomatique, anglais, belge, polonais, espagnol et serbe; le premier Millerand, le Maréchal Pétain et un nombre de personnages distingués assistèrent aux funérailles du Cardinal Amette, archevêque de Paris, mort dernièrement.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 6, 1917.

Toute la cavalerie bolshéviste du général Budenny a été repoussée et anéantie dans ses opérations aux environs de Lemberg. De rares détachements isolés ont réussi à s'échapper et sont en retraite désordonnée. Les pertes des bolshévistes en tués, blessés, prisonniers et munitions de guerre sont énormes. En outre, les Polonais ont remporté des succès importants sur toute la ligne du centre.

Des troupes françaises ont pris possession de la ville d'Urfa, en Turquie.

Un grand et très sérieux mouvement communiste en Italie cause beaucoup d'anxiété en Europe. Les communistes ont pris possession des grands établissements industriels à Milan, Turin, Naples, Gênes et beaucoup d'autres villes. Le drapeau rouge flotte sur les navires dans les ports et un peu partout. Les ouvriers sont [illegible] gnies militaires et sont bien armés. Ils sont maîtres de la situation presque partout. Ils ont réussi à s'emparer de plusieurs gros capitalistes. Ils menacent de détruire les établissements industriels en leur possession si le gouvernement les attaque. Les autorités militaires sont impuissantes.

Le gouvernement roumanien a ratifié le traité de paix de Versailles.

On annonce un mouvement révolutionnaire sur une grande échelle pour le rétablissement de la monarchie en Russie. Des fonds considérables sont à la disposition des chefs du mouvement, qui ont aussi l'intention de rétablir la monarchie en Allemagne, d'où vient une très grande partie des fonds révolutionnaires.

Un renfort de 18,000 Russes est allé rejoindre le général Wrangel dans la Crimée, où il a remporté plusieurs victoires dernièrement, repoussant les troupes rouges sur la rivière Dnieper.

La situation à Adana, en Asie, est très critique. La garnison française tient toujours la place, mais est sérieusement menacée. Vingt-deux citoyens américains se trouvent dans la place.

Les paysans et les tribus de la Sibérie occidentale se sont révoltés contre le régime bolsheviste et ont pris possession de plusieurs villes. Il y a des soulèvements de paysans de tous côtés. Les Cosaques et plus de 2,000 officiers russes ont joint le mouvement.

Le général Félix Diaz, neveu de l'ancien président Porfirio Diaz, s'est mis en révolte contre le gouvernement actuel au Mexique, répudie l'arrangement d'Agua Prieta, et déclare qu'il luttera pour le rétablissement de la constitution de 1857. Des voyageurs arrivant des villes de l'intérieur du pays annoncent des révoltes assez sérieuses dans plusieurs sections du pays.

Une dépêche de Hambourg annonce qu'à l'occasion du "Sedan Tag" et des incidents de Breslau, la presse boche se livra à un débordement d'injures à l'égard de la France. Les feuilles de gauche et de droite rivalisèrent de violence et semblent vouloir provoquer quelque nouvel excès, d'une d'elles dit: "Il faut en finir. Le monde ne pourra respirer que le jour où la France sera mise une fois pour toutes hors d'état de nuire."